

## « Pour une confession de foi... » Jean 3, 14-21

Dimanche 28 février 2021, 2<sup>ème</sup> dimanche de Carême

Le passage de l'évangile de Jean que nous avons lu se situe dans la continuité de l'entretien de Jésus avec Nicodème. Au départ, un jeu de questions-réponses serrées... et puis le dialogue devient monologue (Nicodème disparaît de la scène). Au départ, Jésus s'est employé à expliquer à Nicodème l'idée de la « nouvelle naissance » (*anôthen* = gr. double sens : naître « de nouveau » mais aussi « d'en haut ») et donc l'opposition « chair et esprit... » et puis l'évangile affirme que personne n'est monté au ciel sinon le Fils de l'homme (v. 13). C'est dire que toutes les révélations qui prétendaient donner le salut s'effacent devant la seule que donne Jésus : le Fils de l'homme est l'« Unique » qui puisse relier le ciel et la terre... Quelle est cette révélation devant laquelle toutes les autres s'effacent ? L'épisode du « serpent d'airain » (en Nb. 21, 8 cp 4-9 dont le livre de la Sagesse rappelait que par lui c'était la Parole qui guérissait (Sag. 16, 6-12) vient l'illustrer.

Jésus rappelle cet épisode de la traversée d'Israël dans le désert : le peuple se plaignait des épreuves trop dures et il regrettait d'être sorti d'Égypte, il méprisait même le soutien que Dieu lui accordait par le don de la « manne » : une « *nourriture de misère* » (disait le peuple Nb. 21, 4-5). A cause de cet esprit de plainte et de nostalgie mensongère, à cause de ce manque de confiance, exaspéré par les éternelles lamentations du peuple, Dieu « punit » en envoyant des serpents venimeux qui mordaient les Israélites (Nb. 21, 5-6). Peur de mourir..., voilà les serpents, voilà les morsures, voilà la mort. C'est alors que Moïse reçut l'ordre d'ériger l'effigie en bronze d'un de ces serpents et de l'élever sur une perche au-dessus du camp. Si quelqu'un était mordu par un serpent et regardait le serpent d'airain, il restait en vie. Le salut venait donc de la contemplation du serpent et il était donc possible de rester en vie si on regardait son mal en face dans la confiance envers la parole de Dieu... (Nb. 21, 8-9).

Le peuple dépérissait..., mais au fond, ces « serpents brûlants » ne font que mordre des gens qui se disent déjà mourants... : « *Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte si nous devons mourir dans le désert ?* » (Nb. 21, 5). En se plaignant, en se lamentant, en se disant morts ou sur le point de mourir, les serpents ne font finalement que rendre visible et concret ce que le peuple dit être : mort ou en train de mourir.... Alors ne vaut-il pas mieux dire qu'en réalité ces gens qui « broyaient du noir » sont en train de se mordre eux-mêmes... et que les serpents n'en sont finalement que l'expression symbolique ?

Ici, c'est dire aussi que nous nous faisons mourir nous-mêmes lorsque nous perdons espoir et manquons de confiance... en Dieu ? Ne portons-nous pas en nous-mêmes nos serpents venimeux ? Serpent symbole de la nostalgie de nos Égyptes anciennes : « *Ah... c'était mieux avant !* », serpent symbole de l'esclavage : les addictions du temps présent..., serpent symbole de nos travers humains : rancœur, impatience, intolérance, révolte... Bref, serpents symboles du mal tout court...

Or, il suffit de regarder vers le haut ... : le « Serpent d'airain » élevé – l'élévation de la « croix... » qui symbolise à son tour le mal mais aussi son « remède... » : « *Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé.* »(v.16-17).

Dans le sens profond..., un Dieu qui aime – un Dieu qui aime le monde – un Dieu qui a tant aimé... Certes, nous pouvons nous poser la question : Pourquoi cette impression du silence de Dieu face à la souffrance et aux injustices du monde ? Est-il possible que Dieu puisse être impliqué dans tous ces « malheurs » qui touchent notre monde ? Est-il possible que Dieu ait livré le monde à lui-même – Qu'il se soit retiré ? Est-il seulement possible d'avoir une réponse à toutes ces questions que l'on se pose sur Dieu, sur cet amour de Dieu... alors que nous-mêmes nous avons tant de mal à aimer... !?

Et pourtant, Jean 3, 16 dit bien que Dieu s'intéresse aux choses du monde – de ce monde... Dieu aime le monde – Dieu est Dieu que la souffrance humaine ne laisse pas insensible – Dieu est Amour, un Dieu qui donne et qui se donne... (et ici, dans notre confession de foi chrétienne, si Dieu ne se donnait pas..., Dieu ne serait pas Dieu !).

Ainsi, Dieu prend l'initiative de regarder le mal en face en la personne de Jésus. Il donne tout ce qu'il avait et tout est dans le Fils. Tout ce dont nous avons besoin est en lui... : Jésus est notre paix, l'amour tant recherché, l'ami fidèle, la puissance de Dieu, le pardon, la vie, la lumière, la porte ouverte, le ciel ouvert... Il suffit de regarder vers le haut pour le savoir et pour être « sauvé... ». Le Christ, là-haut sur la croix, c'est le Christ élevé, le Christ de gloire, lumière venue dans le monde non pas pour juger mais pour sauver le monde. Soit : exclure la condamnation de l'autre, l'exclusion de l'autre, le jugement de l'autre... et/ou fermer les possibilités à l'un ou à l'autre de ne plus avoir accès à la restauration, au pardon, à la repentance, au salut... Les portes de la grâce sont ouvertes à tous les hommes. C'est la vision de Dieu pour l'humanité, un projet politique et juridique nouveau. C'est la force radicale de l'Amour. Une vision universelle, pleine d'espérance... Qu'avons-nous encore besoin de l'obscurité, des ténèbres... pour y cacher nos serpents.

Ainsi « croire » en Dieu parce qu'aimés de Dieu pour rien sans que nous n'y soyons pour rien !... Simplement parce que Dieu est amour et qu'il n'y a qu'en aimant que Dieu est Dieu : le « Fils » que je représente et que je suis est plus qu'un « simple homme... », plus qu'un livre, plus qu'une théorie, plus qu'un bon conseil, plus qu'une méthode dit Jésus. Moi le Dieu vivant : *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ».

C'est bien dans ce monde-là, à la fois lumineux et ténébreux que Dieu a tant aimé... : Mettez votre confiance, votre foi, votre espérance en Lui – Dieu rassemble dans une communion invisible toutes celles et ceux que son Esprit anime... (dit Jésus à Nicodème...) et pour nous alors, il y a vraiment une vraie raison d'espérer, de partager sa passion pour le monde, de partager son amour pour l'humanité toute entière.

Ainsi, choisir entre foi et rejet, entre salut ou condamnation, entre la fermeture à Dieu et son projet de salut, « *faire la vérité...* » (écrit Jean), c'est venir vers le Christ et croire

en lui, partager son amour pour les hommes, se consacrer au « sens » de la vie qu'il nous donne : un devoir..., un rayonnement... En Jésus Christ, Dieu se révèle comme Parole bouleversante et fondatrice, source de liberté et de joie, puissance de vie qui donne à chacun une dignité nouvelle : *« celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en Dieu. »* (v. 21).

Amen.

Pasteur P. Pigé

*Cette prédication garde son caractère parlé.*